



شعبة اللغة الفرنسية

الفرقة : الرابعة

المادة: ترجمة

محاضرة (3)

دكتور حامد الفار

Meilleurs vœux
Dr/ Hamed El Far

للمادة الفرنسية
قسم اللغة الفرنسية

الفترة: الرابعة قسم فرنسي
المادة: ترجمة محاضرة الثالثة
المحاضر: د. حامد لقا

المحتوى العلمي

لغوص مترجمة من الفرنسية للعربية و vice versa للفرنسية

Theme et version

- 1- Gustave flaubert من الفرنسية للعربية p. 139
- 2- حب الأوطان من العربية للفرنسية p. 156
- 3- فنذ آرميه منه من العربية للفرنسية p. 151

2020

د. حامد لقا

Un jour , c'était le troisième du mois de Tibby , on le vit descendre de l'Acropole à pas précipités . Dans les Mappales une grande clameur s'éleva . Bientôt les rues s'agitèrent , et partout les soldats commençaient à s'armer au milieu des femmes en pleurs qui se jetaient contre leur poitrine ; puis ils couraient vite sur la place de Khamon prendre leurs rangs . On ne pouvait les suivre ni même leur parler , ni s'approcher des remparts ; pendant quelques minutes , la ville entière fut silencieuse comme un grand tombeau . Les soldats songeaient , appuyés sur leurs lances , et les autres , dans les maisons , soupiraient .

Au coucher du soleil , l'armée sortit par la porte occidentale ; mais au lieu de prendre le chemin de Tunis ou de gagner les montagnes dans la direction d'Utique , on continua par le bord de la mer ; et bientôt ils atteignirent la lagune , où des places rondes , toutes blanches de sel , miroitaient comme de gigantesques plats d'argent oubliés sur le rivage .

Puis les flaques d'eau se multiplièrent . Le sol , peu à peu , devenait plus mou , les pieds s'enfonçaient ; Hamilcar ne se retourna pas . Il allait toujours en tête ; et son cheval , couvert de macules jaunes comme un dragon , en jetant de l'écume autour de lui , avançait dans la fange à grands coups de reins . La nuit tomba , une nuit sans lune . Quelques-uns crièrent qu'on allait périr ; il leur arracha leurs armes , qui furent données aux valets . Il fallut monter sur les bêtes de somme ; d'autres se cramponnaient à la queue des chevaux ; les robustes tiraient les faibles , et le corps des Ligures poussait l'infanterie avec la pointe des piques . L'obscurité redoubla . On avait perdu la route . Tous s'arrêtèrent .

Alors des esclaves du Suffète partirent en avant pour chercher les balises plantées par son ordre de distance en distance . Ils criaient dans les ténèbres , et de loin l'armée les suivait .

Gustave Flaubert

Meilleurs vœux

Dr/ Hamed El Far

L'amour de la terre

Cette vaste terre, qui s'étend près de lui, le remplit d'un sentiment de stabilité. Il ne peut pas la distinguer, dans les ténèbres, mais pourtant il la reconnaît.. Il la connaît tellement bien! Il connaît son visage, ses canaux, tout ce qui la compose... Et il sait toutes les formes que prennent les tendres pousses du maïs, quand elles commencent à pointer doucement du sol.

Le voici maintenant arrêté près de son bien, de sa terre, cette terre qu'il a héritée de son père, et qu'il attaquait avec sa petite pioche, quand il était enfant.

< C'était une toute petite pioche, que son père portait pour lui.

Le père est mort, Abdel Hadi a grandi et la pioche a grandi, elle aussi.

Il connaît bien toute l'histoire de cette terre, depuis le temps où, âgé de huit ans, il y enfonçait le piquet de la bufflonne pour lui distribuer sa ration de fourrage.

Il se souvient toujours du roman de cette terre. Il ne l'oubliera jamais. Après lui, c'est son fils qui le conservera.

Il a bien compris que c'est la terre qui fait pousser le maïs, la luzerne et le coton. C'est même l'une des premières choses qu'il ait comprises dans sa vie...

Son père l'avait d'abord plantée en verger, qu'il arracha plus tard, au bout de quelques années. Il y mit ensuite de la colocase, qui fut d'un excellent rapport. Puis il y fit de la canne à sucre, qui rendit aussi très bien, et du fenugrec, et des fèves.

Jamais la terre ne lui a manqué. Elle lui a toujours fait relever fièrement la tête.

Il lui achetait les premières marques d'engrais. Il en prenait grand soin, et il l'affectionnait. Pas un seul jour il ne l'a négligée, et pas un seul jour elle ne l'a déçu.

Abdel Rahman
El Charkaoui

من
الح
الى
ب
ع
نا

لا يعرف
ن خاضر
الصيد
ن يهتم
نائة
ر في
كلما
مره
لا
لا

Voilà quarante ans qu'il vit sur ce rivage , comme pêcheur de profession . Il ne sait rien de la vie , que naviguer et se battre avec les vagues . Quand il rentre de la pêche , après s'être plongé dans la mer écumante et dans la nuit d'orage , son visage rayonne de bonheur sous sa barbe trempée . La pêche , pour lui , c'est un sport , un exercice , plutôt qu'un métier . Il s'intéresse moins aux résultats qu'à la technique . Il n'a pas de spectateurs pour l'applaudir , quand il plonge dans les vagues affamées et sombres , mais le mugissement de la mer lui fait le même effet qu'au sportif les applaudissements de la foule . Le rivage lui paraît stagnant , et il est d'autant plus heureux et grisé qu'il s'en éloigne et que les vagues se mêlent et s'entrechoquent autour de lui . Il va maintenant sur ses soixante ans , mais il continue à lutter avec les vagues , comme lorsqu'il en avait trente . Rien ne le rattache à la terre , aux événements qui s'y sont succédés pendant ces longues années . Ces événements sont agités ; pourtant , il n'est au courant de rien , malgré ce qu'il entend dire . C'est qu'il est voué au bleu : au bleu de ciel , au bleu de la mer . Que lui importe cette boue dans la quelle enfoncent les hommes ? Chaque fois qu'on lui parle des « événements » , il se répète : « La mer est tout mon univers , la terre est le monde des autres . ils ne me comprennent pas plus , quand je leur parle de la mer que je ne les comprends , quand ils me parlent de la terre » . Et pourtant , il se demande comment il se fait qu'on ne le comprend pas , quand il parle du monde de l'eau .

Abdel Majid Ben Jalloun
(Le pêcheur)



Meilleurs vœux
Dr/ Hamed El Far

وفي ذات يوم ، في الثالث من شهر كانون الثاني ، رآه الجنود ينزل من
الأكروبول حيث الخطى . فيرتفع في المبال ضجيج هائل ، وتعود الشوارع ، وتسلح
الجنود وسط بكاء النساء الراميات بانفسهن على صدورهم ، ثم يهرعون متهاوتين الى
ساحة خامون ليأخذوا صفوفهم . لم يكن يستطيع اللحاق بهم ، ولا التكلم معهم ،
ولا الدنو من الاسوار . ولم يمض بضعة دقائق حتى صممت المدينة كلها صمت قبر
عظيم : الجنود تحلم ، متكئة على رماحها ، والباقون في بيوتهم يتنهدون .

وعند مغيب الشمس ، خرج الجيش من الباب الغربي ، وبدل ان يأخذ طريق
تونس او يتسلق الجبال في وجهة اوتيك ، سلك شاطئ البحر ، وبلغ بسرعة
المجزرة ، حيث انتشرت ساحات مدورة ، بيضاء الأديم من الملح ، تلمع لعة صفاح
كبيرة من الفضة ، منسية على رمال الشاطئ .

ثم تكاثرت برك المياه . وازدادت الارض رخاوة ، وغرقت الاقدام . فلم
يتراجع هملقار خطوة الى الورا . بل ظل ماشياً في الطليعة ، وظل حصانه المرصع
بنقاط صفر كتين ، يشق الطريق الموحلة بضربات مأكمية القوية ، ناشراً حواله
الزبد . سقط الليل ، ليل لا قمر فيه . فصاح البعض لقد هلكنا ، فانتزع منهم
سلاحهم وأعطاه الخدم . وظل الوحل يزداد عمقاً فامتطى البعض حتماً متن الركائب ،
وتكمش الآخرون باذئاب الأحصنة ، وجرّ الاقوياء منهم الضعفاء ، وساق جحفل
الليغوريين فرقة المشاة بسنان الرماح . ثم تكاثف الظلام . فضلوا السبيل . وتوقفوا
جميعاً عن المسير .

فتقدمهم اذ ذاك عبيد السافط ليفتشوا عن الخيازر المغروسة بأمره بين مسافة
ومسافة . واخذوا يتنادون في دجنة الليل ، فتبعهم الجيش عن بعد .

غوستاف فلوبيا

حب الارض

ان هذه الارض الواسعة التي تمتد الى جواره تملأه احساساً بالثبات ، والرسوخ والشرف ! لم يكن يرى منها شيئاً في الليل ، ومع ذلك فقد كان يعرفها . . يعرفها جيداً : يعرف وجهها ، وقنواتها ، وكل شيء فيها . . ويعرف كل اشكال اعواد الذرة الغضة التي بدأت تنشق من الارض على مهل . انه الآن ليقف الى جوار الارض التي يملكها هو ، والتي ورثها عن ابيه ، وحمل الفأس الصغيرة عليها وهو طفل . انها نفس « المنقرة » التي حملها ابوه عندما كان طفلاً ، حتى اذا كبر عبد الهادي ومات ابوه ، كبرت الفأس معه ! انه ليعرف قصة هذه الارض كلها منذ كان يدق الوتد للجاموسة - وهو في الثامنة من عمره - لترعى البرسيم بحساب . انه مازال يذكر قصة هذه الأرض ، ولن ينساها ابداً ، وسيحفظها عنه ولده من وقد ادرك انها تنبت الذرة والبرسيم والقطن مع اول الاشياء التي ادركها في حياة . . .

زرعها ابوه حديقة ، ثم قلعها بعد سنوات . وزرع فيها هو القلقاس فرمت له الكثير ، وزرع فيها الحلبة والبقول فلم تخيبه ابداً ، ورفعت رأسه على الدوام . اشترى لها أجود انواع السماد ، وظل يبرها ويرعاها ويعزها ، ولم يشرط فيها واحداً ولم تفرط هي فيه .

عبد الرحمن الشقاوي (الارض

منذ اربعين سنة وهو يعيش على هذا الشاطئ محترفاً صيد الاسماك ، لا يعرف
عن الحياة سوى ركوب البحر ومصارعة الامواج ، فاذا عاد من الصيد بعد ان خاض
بحراً مزبداً و ليلة عاصفة عاد رضي النفس يشع البشر من وراء لحيته المبللة [كان الصيد
عنده رياضة وهواية قبل ان يكون مهنة ، ولذلك لم يكن يهتم بنتيجته بقدر ما كان يهتم
بفنه . ولم يكن هناك نظارة يحمسونه بالتصفيق وهو يخوض غمار الامواج الجائعة
الغاصبة ، ولكن هدير البحر الصاخب كان يثير في نفسه ما يثيره تصفيق الجماهير في
نفس الرياضي . كان يحس على الشاطئ بالركود وكانت نفسه تزداد طرباً وتنتشي كلما
بعد عنه وكلما اشتبكت الامواج وتلاطمت من حوله ، وقد اشرف على الستين من عمره
ولكنه ما يزال يصارعها كما كان يفعل في سن الثلاثين . وليست له صلة بالارض ولا
بالحوادث التي انتابتها اثناء هذه السنين الطويلة ، وإنما لحوادث مزعجة ، ولكنه لا
يعرف عنها شيئاً بالرغم من كل ما سمع عنها ، انه ابن الزرقة ، زرقة السماء وزرقة
البحر ، فما له ولهذه الاحوال التي يخوضها البشر ؟ كان يقول لنفسه كلما سمع عن هذه
الحوادث : ان البحر عالمي ، اما الارض فعالم الناس ، فهم لا يفهموني اذا حدثتهم
عن البحر ، وانا لا افهمهم اذا حدثوني عن الارض ، ومع ذلك كان يستغرب كيف لا
يفهمونه وهو يتحدث عن عالم الماء .

عبد المجيد بن جلون (صائد الاسماك)